



**HAL**  
open science

# Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée de Lezoux au début du Ier siècle

Hugues Vertet

► **To cite this version:**

Hugues Vertet. Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée de Lezoux au début du Ier siècle. *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1962, 20 (2), pp.351-380. 10.3406/galia.1962.2359 . hal-01931240

**HAL Id: hal-01931240**

**<https://hal.science/hal-01931240>**

Submitted on 25 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

secteurs où aujourd'hui la surface du plateau se termine en falaise et est complètement nue, ils sont très réduits ou même totalement absents là où le rempart est encore relativement bien conservé : il est significatif par exemple qu'au-dessus du point A la masse des pierres entassées à mi-pente cesse brusquement au droit du début de la muraille. Il est donc vraisemblable de considérer ces grandes traînées de pierres comme des décombres provenant soit de murs qui, à l'origine, couronnaient peut-être le plateau sur tout son périmètre, soit de ruines d'habitations en pierres sèches, comme l'indique la présence de fragments de meules plates. Étant donné que ces tas de pierres ne sont pas situés immédiatement au-dessous du pied de la falaise, mais à quelque distance sur la pente, on peut se demander si ces constructions — remparts ou maisons — n'ont pas été rasées jusqu'au roc et projetées violemment vers le bas : un démantèlement radical était facilement réalisable partout où les murs reposaient sur les strates horizontales de la surface supérieure du promontoire.

L'absence totale de vestiges postérieurs à l'an 50 av. J.-C. ainsi que l'anéantissement complet de la structure des habitations, qui n'ont jamais été relevées par la suite, pourrait

indiquer que le *castellum* gabale du Roc de la Fare a été détruit au cours d'une action militaire<sup>46</sup> précédant immédiatement la romanisation du pays, peut-être au cours de la Guerre des Gaules.

André SOUTOU

P.-S. — Un fragment de céramique gauloise à décor oculé, actuellement déposé au Musée de Mende (Lozère), provient des environs de Montredon (cf. P. BROUILLET et A. SOUTOU, *Céramiques et monnaies gauloises de Lozère, Ogam*, 1959, p. 396 sq.) : peut-être a-t-il été trouvé sur le Roc de la Fare ? Sa présence en cet endroit ou dans quelque tombe correspondant à l'habitat semble, en tout cas, tout à fait normale. — Nous avons pu constater également que la céramique ornée du *Roc de la Fare* est identique à celle que l'on peut recueillir à l'intérieur de l'enceinte de *Garastre* (commune de Saint-Vincent-de-Barbeyrargues, Hérault)<sup>47</sup>.

A. S.

(46) Les grands blocs de calcaire brut placés sur le bord de la falaise, que nous avons mentionnés au début de cette étude, semblent avoir été disposés en ces endroits pour être projetés sur les assaillants.

(47) R. et L. ALLÈGRE, *Le cap-barré de Garastre, Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, Nîmes, 45<sup>e</sup> cahier, 1937, p. 491-501 et plus particulièrement planche 1, p. 496.

## LES VASES CALICIFORMES GALLO-ROMAINS DE ROANNE ET LA CHRONOLOGIE DES FABRIQUES DE TERRE SIGILLÉE DE LEZOUX AU DÉBUT DU 1<sup>er</sup> SIÈCLE

### I. *Les vases II de Roanne*

Les vases caliciformes à panse décorée, forme II dans la classification de Dragendorff, ne sont pas très fréquents dans les fouilles archéologiques de France. On en trouve quelques-uns, fabriqués en Italie où cette forme connut une grande vogue. Ils ont été importés d'Arezzo, surtout à l'époque d'Auguste. Bien que rares, ceux qui ont été moulés dans des ateliers gaulois sont particulièrement importants pour l'étude de l'évolution de la terre sigillée gallo-romaine. Ils sont, en effet, le plus souvent les témoins d'une

influence directe des productions italiennes sur les fabriques gauloises, qui devaient présenter par ailleurs très tôt un style régional dans leur décor comme dans leurs formes.

Pour cette raison, nous voudrions reprendre et compléter, par des documents et des observations nouvelles, l'étude magistrale mais qui porte sa date, que Joseph Déchelette avait consacrée aux vases Dragendorff II, découverts à Roanne<sup>1</sup>. Actuellement, cet ensemble nous paraît le plus important qui

(1) J. DÉCHELETTE, *Les vases ornés de la Gaule romaine*, I, p. 23-25, 68-69.



Fig. 1. -- Vase arétin, n° 1, série A de la main du potier *Rasinius*.



Fig. 2. — Détail du vase n° 1, série A, montrant la table chargée de trois masques scéniques. On voit la panthère assise dessous et le sommet du *liluus*.

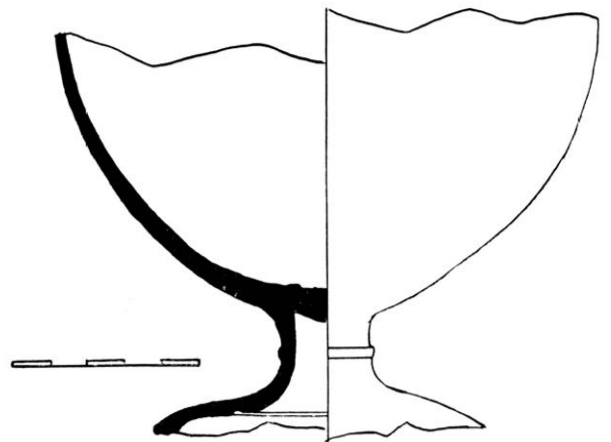


Fig. 3. — Profil du vase n° 1, série A.

existe en France, par le nombre, la variété, la beauté et l'importance. Aussi avons-nous demandé au professeur Arturo Stenico, spécialiste des vases d'Arezzo, de nous donner son avis sur la date et l'attribution des documents arétins, ce qu'il a fait avec une très grande amabilité, et à M. Robert Périchon, chargé de classer la Bibliothèque Joseph Déchelette de Roanne, de nous rechercher l'origine des vases et de dessiner leur profils. Il a tout fait, en plus, pour nous faciliter le travail sur place, et je ne saurais jamais assez remercier ces deux savants de leur précieuse collaboration.

Plusieurs de ces documents ont été trouvés dans les nécropoles gallo-romaines de Roanne ; mais le contenu de chaque tombe n'a pu être isolé et étudié séparément<sup>2</sup>. Les conditions de la recherche ne le permettaient pas. Les autres ont été découverts en divers points de la ville, mais il n'est pas possible non plus, malgré les recherches de M. Périchon, de connaître dans quel contexte. Nous sommes réduits à faire une étude des vases en eux-mêmes. Nous savons seulement, d'après les conclusions de Déchelette, confirmées par les fouilles récentes du groupe archéologique de Roanne, que l'époque la plus active du passé de la ville se place sous le règne d'Auguste et, probablement, sous celui de ses successeurs immédiats<sup>3</sup>. C'est vraisemblablement pendant ce temps-là que la ville importe ces produits céramiques. Mais l'indication n'est pas très précise. L'ensemble comporte, suivant notre classement, qui diffère de celui de J. Déchelette, trois séries :

A. **Vases importés d'Arezzo.** — N° 1 (fig. 1, 2 et 3). Trouvé le 22 mars 1902, dans les fondations du petit Collège, quartier de la Livatte, Roanne. *Musée de Roanne*, n° 1367. — *Bibliographie*: J. DÉCHELETTE, *Vases ornés de la Gaule romaine*, I, p. 22-23, fig. 5. Arturo STENICO, *Revisione critica delle Pubblicazioni sulla ceramica arretina*, 1960, n° 139, p. 23.

(2) DÉCHELETTE, *La nécropole gallo-romaine de Roanne*, dans *Bulletin de la Diana*, XIII, 1904, p. 10 du tiré à part.

(3) DÉCHELETTE, *ibidem*, p. 40.

Terre rouge très fine, vernis rouge, un peu orangé, proche de F 16<sup>3bis</sup>. *Dimensions*, hauteur du tesson : 11 cm. 8 ; diam. : 14 cm. 4. Partie inférieure d'une belle coupe. La décoration se compose d'attributs dionysiaques. On y voit deux tables chargées d'offrandes : l'une, de forme ronde (*delphica*), soutenue par des pieds d'animaux, porte une nébride, un masque tragique (Dionysos?), vu de face, un canthare, un *tympalum* et une double flûte (?). Une panthère, debout, appuie ses pattes de devant sur le rebord de cette table. On distingue au-dessous une ciste, ou plutôt un *calathos*. L'autre table, de forme rectangulaire, a pour supports de simples pieds droits : elle est recouverte en partie d'une draperie chargée de trois masques scéniques et d'un *lituus* ; au-dessous, une panthère se tient accroupie (fig. 2). Entre les deux tables, on voit un large cratère décoré d'une guirlande de lierre, un hermès drapé dont le buste manque et au pied duquel repose une cithare, enfin une ciste rectangulaire avec une anse visible, et vraisemblablement une autre derrière, dont le couvercle est surmonté d'un grand masque scénique. Les emblèmes dionysiaques de cette coupe offrent une grande similitude avec ceux qui décorent la célèbre coupe en sardonix, dite des Ptolémées, conservée au Cabinet des Médailles<sup>4</sup> et dont le style semble inspiré d'un travail de toreutique. Une *delphica* chargée de vaisselle orne aussi un des magnifiques *skyphoi* du trésor de Boscoreale<sup>5</sup>.

Le professeur Stenico attribue ce vase au potier *Rasinius*<sup>6</sup>, qui a travaillé sous le règne d'Auguste. Les productions de cet artisan ont été vendues abondamment loin de son lieu de travail, Arezzo ; on a retrouvé bon nombre

(3 bis) Les couleurs sont données d'après le *Code expolaire* de A. CAILLEUX et G. TAYLOR.

(4) E. BABELON, *Catalogue des camées de la Bibliothèque nationale*, pl. XLIII, fig. 368 et p. 201.

(5) A. HÉRON DE VILLESFOSSE, *Le trésor de Boscoreale*, dans *Monuments Piot*, V, pp. 79 et 208, fig. 51, pl. XV, n° 2.

(6) Autres fragments de la même matrice : STENICO, *Ceramica arretina a rilievo della coll. Pisani-Dossi del Museo di Milano*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, III, 1956, n° 62 a, e, b. Sur *Rasinius*, cf. STENICO, *La ceramica arretina*, I, *Rasinius I*, Milan, 1960.



Fig. 4. — Fragment de la panse d'un vase arétin n° 2, série A.

de ses vases en Espagne, en Gaule, au Nord des Alpes. Dans le centre de la Gaule, à quatre-vingt kilomètres de Roanne à vol d'oiseau, on peut signaler à Gergovie des vaisselles lisses estampillées de son nom et les fragments d'un beau cratère signé d'un de ses esclaves : *Certus Rasini*<sup>7</sup>. On y voit entre autres un personnage de profil enveloppé d'amples vêtements flottants qui, de ses deux poings, s'appuie, vers la gauche, sur une table à trois pieds.

Ce fragment date de la 2<sup>e</sup> moitié du règne d'Auguste (—10 av. | 10 après J. C.).

N° 2 (fig. 4). Même provenance que le n° 1. Musée de Roanne, n° 1368. — Bibliographie :

(7) M. LABROUSSE, *Les fouilles de Gergovie, 1945-1946*, dans *Gallia*, VI, 1948, 1, p. 70-71 et fig. 17 : cratère de *Rasinius*. — J. WARD-PERKINS, *The Pottery of Gergovia*, p. 78 : estampilles « *Rasini* » et « *Acastus* », esclave de *Rasinius*.

J. DÉCHELETTE, *Vases ornés de la Gaule romaine*, I, p. 23, fig. 6 ; Felix OSWALD et T. DAVIES PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra sigillata*, pl. XXV, p. 133 et autres.

Terre rouge, vernis rouge, entre F 16 et F 18. Dimensions du lesson, 9 cm. 2 sur 11 cm. 8. Fragment de panse. En haut, court une ligne d'oves à pendentifs un peu renflés. Au-dessous, de larges rinceaux à volutes sortent d'une corbeille de feuilles et se terminent par des vrilles de vigne. Ils portent des fleurs de trois espèces différentes, vues, non de face, mais de trois-quarts. Au centre du décor, un oiseau, les ailes relevées, contourne son cou vers le bas, comme s'il regardait un objet par dessous. Un autre, un peu plus haut que lui, perché au sommet d'une feuille, est tourné vers la droite. Un troisième, en bas, à gauche, picore le cœur d'une fleur.

Nous avons là un bel exemple d'art augus-

téen, que nous pouvons comparer par exemple aux bas-reliefs de l'*Ara Pacis* et à l'argenterie de l'époque. On y voit précisément de riches rinceaux naissant à la base de deux touffes de feuilles, comme ici, et s'étalant sur toute la surface à décorer. A partir du commencement de l'Empire — et pour longtemps encore — le motif est en grande faveur dans la sculpture décorative en marbre, sur les frises architectoniques, sur les vases, sur les « puteali », les candélabres... La touffe est plus ou moins fournie. Ainsi se gonfle-t-elle sur l'*Ara Pacis*<sup>8</sup>, le bige en marbre du Musée du Vatican<sup>9</sup>, le manche de la *trulla* de Chatuzanges (Drôme)<sup>10</sup>, le gobelet d'argent d'Alexandrie<sup>11</sup>. Ici, elle est plus simple mais le principe est le même. Les fleurs, très soignées, très variées, ne sont pas différentes de celles de l'*Ara Pacis* ou des deux coupes du trésor de Boscoreale<sup>12</sup>. Sur ces vases d'argent, c'est la même disposition : sur l'axe des touffes et entre les volutes des branches qui montent de celles-ci, un élément animal anime le décor végétal. Ajoutons encore ceci : le grand oiseau central a la même attitude que le cygne de Léda<sup>13</sup>, en relief sur un miroir de métal, de Boscoreale aussi, ou qu'un autre, sculpté sur la frise inférieure externe de l'*Ara Pacis*.

On sait combien les vases arélines doivent aux œuvres métalliques contemporaines. « La céramique à relief fournit aux archéologues, comme aux pauvres d'autrefois, le meilleur succédané de l'orfèvrerie précieuse »<sup>14</sup>. Récemment encore, on a comparé de façon très

précise un tesson trouvé à Saint-Bertrand-de-Comminges aux *skyphoi* de Hoby<sup>15</sup>. La possibilité de reporter directement des reliefs du métal sur l'argile par surmoulage a été employée de tous temps par les céramistes, qui ont fait ce travail de façon plus ou moins habile. Ce n'est pas le cas ici, où le décor est d'un seul tenant, pour ainsi dire. En effet il est impossible techniquement de mouler directement la décoration entière des vases de cette forme hémisphérique avec de l'argile, car la terre, en se desséchant, enserrerait si étroitement l'original qu'on ne pourrait démouler. Nous sommes donc amenés à conclure que l'auteur du moule de cette coupe était un artiste aussi habile que les orfèvres qui concevaient des ensembles analogues, et non point un astucieux manieur de poinçons-matrices.

Le style du vase de Roanne rappelle celui du potier *M. Perennius Tigranus*<sup>16</sup> et d'autres potiers « pré-tigranéens », de *Cn. Aleius* ou *Rasinius*. Le professeur Stenico penche pour *Rasinius*, mais soumet son attribution à plusieurs réserves, notamment à cause de la présence des oiseaux.

Ce tesson date de la 2<sup>e</sup> moitié du règne d'Auguste (—10 avant +10 après J. C.).

**B. Vase de la Graufesenque.** — N° 1 (fig. 5 et 6). Trouvé dans la nécropole de Roanne. *Bibliographie*: J. DÉCHELETTE, *La Nécropole gallo-romaine de Roanne*, 1904, p. 24, fig. II; *Vases ornés de la Gaule romaine*, I, p. 68 et pl. I. FELIX OSWALD et T. DAVIES PRYCE, *op. cit.*, pl. XIX.

Couleur rouge assez sombre, entre H 16 et F 18. La couleur de la pâte est peu visible.

*Dimensions*: haut. 15 cm. 2; diamètre 22 centimètres.

Ce vase est un des plus beaux, si ce n'est le plus beau vase II des officines de la Graufesenque que l'on ait publié en France, tant par son décor que par sa conservation. Le pied seul est en grande partie disparu mais il en demeure assez pour que l'on en connaisse le profil exact.

Le décor est divisé horizontalement et verti-

(8) Par ex. : E. STRONG, *La scultura romana da Augusto a Constantino*, p. 43, fig. 23.

(9) E. STRONG, *op. cit.*, pl. XII.

(10) WALTERS, *Catal. of the silver Plate, Gr., Etr. and Rom. in the Br. Mus.*, 1921, pl. XIX, 135.

(11) A. ADRIANI, *Le gobelet en argent des amours vengeurs du Musée d'Alexandrie*, Société royale d'archéologie d'Alexandrie, cahier n° 1, 1939.

(12) HÉRON DE VILLEFOSSE, *Le trésor de Boscoreale*, dans *Monuments Piot*, V, 1899, pl. IX et X.

(13) HÉRON DE VILLEFOSSE, *op. cit.*, pl. 20.

(14) F. WUILLEUMIER, *Le Trésor de Tarente*, p. 81.

(15) M. LABROUSSE, *Gallia*, XII, 1954, p. 301 sqq. Ch. PICARD, *D'un tesson arélin trouvé à Saint-Bertrand-de-Comminges à l'un des skyphoi d'argent du trésor de Hoby (Copenhague)*, dans *Hommages à Waldemar Deonna*, coll. Latomus, XXVIII, p. 373-384, pl. LII-LIII.

(16) DRAGENDORFF-WATZINGER, *Arretinische Reliefkeramik*, 1948, pl. 12, nos 184-185.



Fig. 5. - Vase du potier *Volus*. On voit la signature de l'artisan à mi-hauteur de la pause n° 1, série B.

calement par des ornements complexes dont le sommet porte un fleuron et des volutes terminées par des têtes de canards (ou de dauphins : Hermet<sup>17</sup>). Ces animaux tiennent dans leur bec les extrémités de larges guirlandes, au-dessus desquelles se croisent les tiges de feuilles finement découpées. Dans une zone inférieure délimitée par une fine ligne pointillée, des demi-médallions contiennent des animaux : volatiles, petits lapins<sup>18</sup>, auxquels

s'ajoute un petit homme assis sur un siège<sup>19</sup>. Déchelette n'a pas représenté sur ses dessins le motif à tête de canard ou de dauphin, qui semble avoir échappé à ceux qui ont travaillé seulement d'après lui. Il nous paraît intéressant de noter que ce motif curieux aura une vogue durable. On le retrouve, évolué, chez *Germanus* au temps des Flaviens<sup>20</sup> : l'animal se termine

(17) F. HERMET, *La Graufesenque*, II, pl. 22, n° 224 ; pl. 35, nos 35-36.

(18) DÉCHELETTE, *Vases ornés...*, II, n° 944 ; OSWALD, *Index of Figure-types on Terra Sigillata*,

n° 2040. - R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter terra sigillata des ersten Jahrhunderts*, 1919, pl. 84, n° 2.

(19) DÉCHELETTE, *op. cit.*, n° 536 ; HERMET, n° 56 a ; OSWALD, n° 921. Cf. ici fig. 5, en bas à gauche.

(20) HERMET, *op. cit.*, n° 225, OSWALD, n° 2403, R. KNORR, pl. 36.

alors par deux volutes ou un fleuron, et s'accrole souvent à des arceaux feuillus, soutenant aussi parfois de sa bouche des guirlandes. On l'a retrouvé bien plus tard, au III<sup>e</sup> siècle, au bout d'une fibule signée *Herr.* dans le Trésor de Ténès (Algérie)<sup>21</sup>.

Le décor de la coupe II de *Volus* est délicat, minutieux. Les poinçons, de petite taille, ont été imprimés avec soin, à des profondeurs régulières. Le tout forme ainsi, dans un style précieux, un décor de fête champêtre, où

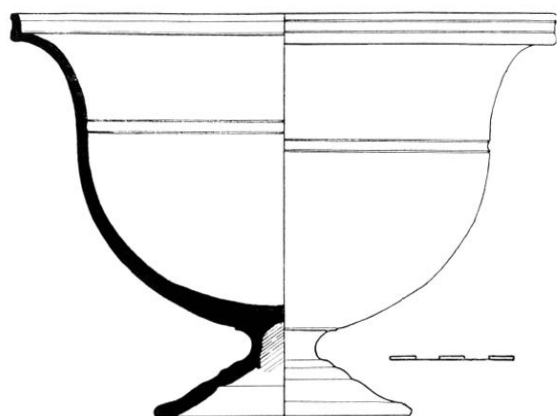


Fig. 6. — Profil du vase de *Volus* n° 1, série B.

différents oiseaux, gardés par un nain qui dialogue avec un lapin aussi gros que lui, sont dispersés sous une colonnade légère, décorée de guirlandes. Une ligne pointillée rejoint chaque support, attachée chaque fois par un petit nœud.

Ce vase contient déjà les éléments caractéristiques du bel art ruthène, qui fleurit dans cette période que l'on a justement appelée « de splendeur » (30-45 ap. J.-C.). Une des raisons majeures qui avaient incité Déchelette à situer cette coupe à une date plus précoce est son profil. En effet, on a fabriqué à Arezzo beaucoup de formes II que l'on a importées en Gaule sous Auguste. Comme celle-ci, trouvée à Roanne, était, à peu près, la seule connue pour être fabriquée dans notre pays quand le savant archéologue écrivait sa magistrale étude, il avait conclu qu'elle était

le témoin exceptionnel d'une influence directe, et vite effacée, de l'Italie sur les fabriques ruthènes. Mais les découvertes ultérieures à ses études ont montré que la fabrication des vases caliciformes avait continué fort longtemps et que la forme en elle-même n'est pas un critère chronologique certain. L'abbé Hermet a trouvé dans ses fouilles des ateliers du bord du Tarn plusieurs fragments de cratères dont l'un est nettement du style du potier *Germanus*<sup>22</sup>, c'est-à-dire d'époque flavienne. On est donc amené à conclure que les artisans ruthènes ont continué à faire quelques exemplaires de ces vases pendant presque toute la durée du 1<sup>er</sup> siècle. Enfin nous ne pensons pas que l'hypothèse de Déchelette, supposant que le nom de *Volus* pût être en relation avec celui de l'arétin *Voluseus*, se justifie<sup>23</sup>. Le professeur Stenico considère ce rapprochement comme très douteux. En effet nous ne savons rien de la fréquence des noms antiques, connaissant à peine celle des noms modernes, et l'art du vase de *Volus* est très éloigné de celui des artistes italiques.

D'autres vases II antérieurs à ceux de *Volus* ont été trouvés, notamment, à Bregenz (Autriche)<sup>24</sup>. Ils sont bien plus proches des modèles arétins que lui, et en même temps attestent déjà cependant une interprétation provinciale. On remarquera que plusieurs portent des oves longues, utilisées par les potiers italiques<sup>25</sup>. Elles n'ont pas vécu longtemps en Gaule ; nous les reverrons tout à l'heure sur les vases 1 et 2 de Lezoux, datés, pensons-nous, de la fin du règne d'Auguste ou de celui de Tibère. Mais ce n'est point là un critère absolu de précocité, car les vases d'Arezzo présentent aussi des oves larges. Nous attirerions plutôt l'attention sur l'ensemble du décor des vases de Bregenz, plus aéré et plus simple que celui de *Volus*. Il contient aussi des éléments proches de ceux qui caractérisent l'art de la période primitive de

(22) HERMET, pl. 98, n° 15, p. 156.

(23) DÉCHELETTE, I, p. 68.

(24) R. KNORR, pl. 1 à 4. — A. OXÉ, *Frühgallische Reliefgefäße vom Rhein*, dans *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, 6, 1934.

(25) DRAGENDORFF-WATZINGER, *Arretinische Reliefkeramik*, fig. 1, p. 18.

(21) J. HEURGON, *Le trésor de Ténès*, pl. XII et XIII. — H. VERTET, *Un trésor d'orfèvrerie du IV<sup>e</sup> siècle* dans *R.A.E.*, X, p. 344-347.





Fig. 7. -- Vase n° 1 de la fabrique de Lezoux.

La Graufesenque, différents de ceux de la période de splendeur : les guirlandes bifoliées, les lignes de gros points, les godrons en forme de crosse de fougère avec des appendices, des rinceaux larges et libres.

L'abbé Hermet doutait que cette série eût été fabriquée à La Graufesenque, parce qu'il n'avait pas trouvé de documents semblables dans ses fouilles<sup>26</sup>. En réponse à cela, nous suggérerions que les ateliers et les dépotoirs primitifs, peu importants, ont pu disparaître sous les constructions ultérieures, qui devaient prendre tant d'extension dans la petite plaine, au confluent du Tarn et de la Dourbie. Cela pourrait expliquer que l'on ait peu de vestiges

à recueillir sur l'emplacement des ateliers. A Lezoux, il semble, pour le moment, en être de même. L'ensemble des vases II trouvés à Roanne est plus important que ce qui a été trouvé à Lezoux, où furent cependant les fabriques.

Le vase de *Volus* s'intègre donc dans un ensemble qui comprend des documents antérieurs et postérieurs, et nous le placerions à la fin du règne de Tibère, ou au début de celui de Claude.

**C. Vases de Lezoux.** -- N° 1 (fig. 7, 8 et 9). -- Provient du quartier des casernes, Roanne. Musée de Roanne, n° 527. -- Bibliographie : J. DÉCHELETTE, *Vases ornés de la Gaule romaine*, I, p. 24, fig. 7 et p. 180. A. OXÉ, *Frühgallische Reliefgefässe vom Rhein*, 1934.

(26) HERMET, p. 270.



Fig. 8. Vase n° 1, série C, de la fabrique de Lezoux. On voit ici les ornements en forme de pétales qui entourent le bas de la panse, et qui se retrouvent sur le vase n° 3, fig. 14.

Arturo STENICO. *Revisione critica delle Pubblicazioni sulla ceramica aretina*, p. 23, n° 141.

Vernis lisse, rouge terne, plus clair que H 26; la couleur de la terre est peu visible. *Dimensions*: hauteur 11 cm. 5; diamètre : 18 cm. 5. Le pied est brisé, il a été reconstitué en plâtre et peint. La panse est intacte. Le décor est complet.

Au-dessous d'une bordure d'oves allongées, et d'une ligne de petits ornements cruciformes en losange, sont disposés cinq bouquets de feuilles. Au bas de chacun d'eux se trouve un

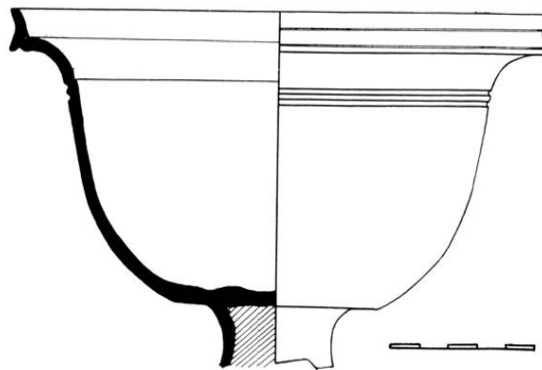


Fig. 9 — Profil du vase n° 1, série C.



Fig. 10. — Fragment de vase caréné (forme Dragendorff 29), du musée de Roanne. On voit, dans les ondulations du rinceau, les mêmes petits ornements cruciformes que sur le vase n° 1, série C, fig. 7 et 8. Profil à gauche.

médaille contenant un aigle aux ailes éployées. Déchelette a pensé reconnaître dans ce relief une monnaie d'Auguste<sup>27</sup>. Nous en avons envoyé photographie et frottis au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, mais aucune identification précise n'a pu être trouvée. Entre ces motifs, se dressent sur des tiges ondulées des groupes de deux ou trois feuilles, du même poinçon-matrice que celle qui est au centre du bouquet. Enfin, une couronne de motifs allongés, que nous comparerons à des pétales de marguerite, entoure le pied.

Déchelette avait pensé que ce vase provenait des ateliers arétins<sup>28</sup> ; il est très différent en effet des produits lédosiens habituels. M. Stenico signale n'avoir rien rencontré de semblable dans ses études sur les vases italiques<sup>29</sup>. Oxé l'attribue aux officines ruthènes<sup>30</sup>. Ce vase a été en réalité fabriqué dans les officines arvernes. Le motif cruciforme de la bordure supérieure se retrouve, produit par le même

poinçon-matrice, sur deux fragments de vases Dragendorff 29 de la fabrique de Lezoux, tous deux inédits. Nous avons trouvé le premier dans les réserves du Musée de Roanne. Son origine est inconnue, mais il provient vraisemblablement, ou des fouilles de J. Déchelette à Roanne, ou de ses achats à Lezoux. C'est dans les rinceaux de la frise qu'apparaissent les motifs cruciformes, entre les feuilles et les attaches des pétioles (fig. 10). La panse est ornée de godrons étroits et serrés. La moulure qui sépare les deux registres du décor est bordée de deux lignes de points très fins. Le rebord est étroit et vertical et ne comporte qu'une seule moulure. Un autre tessou de la collection Fabre à La Gagère, trouvé à Lezoux, présente le même profil, et la même frise, où manque seulement le motif cruciforme.

Un second fragment de vase 29 (fig. 11) porte aussi le motif cruciforme. Il a été trouvé aussi à Lezoux et a été donné au musée local par M. Georjon, pharmacien. La frise présente dans ses rinceaux la même feuille que les deux fragments décrits ci-dessus, la même attache de pétiole, une feuille très stylisée et deux types de fleurettes. C'est sur la panse que l'on voit le motif qui nous intéresse entre deux

(27) DÉCHELETTE, I, p. 180.

(28) *Ibid.*, p. 24.

(29) A. STENICO, *Revisione critica...*, p. 23, n° 141.

(30) A. OXÉ, *Frühgallische Reliefgefässe vom Rhein*, 1934.

éléments complexes : deux larges feuilles s'étalent de part et d'autre d'un masque. Au-dessous partent en oblique, de chaque côté, deux ornements vrillés. Ces assemblages rappellent ceux de la coupe de forme 11 que nous étudions, mais aussi ceux qu'ont employé plusieurs potiers arétins comme *Aleius*, ou *Bargathes*. Ces fragments de vases carénés, forme Dragendorff 29, appartiennent à une production très précoce des officines arvernes. Leur forme, avec un rebord droit étroit et renflé, leur pâte souvent peu cuite, grise, saumon ou blanchâtre, leur vernis rouge peu brillant et fragile, ou orangé et mat, les caractérisent bien, comme nous le reverrons plus loin. On remarquera que le tesson du Musée de Lezoux ne comporte pas de ligne poinçonnée autour de la moulure centrale, ce qui arrive parfois sur les vases arvernes de cette époque.

Le vase 11 et les trois morceaux de coupe 29 dont nous avons parlé sont de la main du même potier. On pourrait penser qu'il s'agit d'*Alepomarus*, mais nous concluons plutôt à un autre artisan car aucun des petits poinçons-matrices que nous avons relevés ne se trouve sur les vases que nous connaissons de cet artiste. La similitude des styles nous incite cependant à supposer les deux hommes de la même école, fortement influencée par l'art arétin.

Ainsi le vase 11 de Roanne présente-t-il des caractères stylistiques de l'Italie et de la Gaule. Les oves longues sont proches de celles de certains potiers d'Arezzo, et extrêmement rares dans les productions de la Gaule, même précoces. Les bouquets de feuilles qui prennent naissance autour d'une empreinte de monnaie se trouvent chez le potier *C. Cispus* par exemple<sup>31</sup>. En revanche, les petits motifs géométriques trouvent peut-être leur origine dans certains décors arétins, mais aussi peut-être dans le génie celtique. Ils sont si habituels sur les premiers vases de Lezoux, chez *Alepo-*



Fig. 11. - Fragment de vase 29, musée de Lezoux (Puy-de-Dôme). Sur la panse, même ornement cruciforme que sur les fig. 7-8-10 ; masque entouré de feuilles de vignes assemblées dans le même style que la monnaie et les feuilles sur le vase n° 1, série C.

*marus* par exemple, qu'ils sont considérés comme une caractéristique du style de cette officine. Quant à la façon dont sont disposées les feuilles entre les bouquets, elle nous paraît bien gallo-romaine. Elles sont groupées par deux ou trois suivant la place inégale qui leur est laissée. On retrouve, sur quelques vases précoces de Lezoux ou de Saint-Rémy-en-Rollat, des tiges contournées de la même façon que les leurs, dont les jonctions, sans ligature ni ornement, sont bien différentes de celles de la Graufesenque. L'entassement un peu maladroit de ces motifs, le tracé à main levée des tiges qui ne rejoint pas exactement la base de la feuille imprimée (cf. fig. 7), montrent que nous avons déjà là une interprétation provinciale du décor italique, peut-être une tradition locale qui ne semble pas exister sur le n° 2.

N° 2 (fig. 12 et 13). *Provenance* : « Roanne, mais je n'ai pas la certitude complète que ce soit dans le cimetière du quartier Saint-Jean »

<sup>31</sup> STENICO, *Il vaso pseudocorneliano con le monete e l'opera di C. Cispus*, dans *Archeologia classica*, VIII, 1, p. 66-74, pl. XXXVI-XXXVIII.



Fig. 12. — Vase n° 2 de la série C (Lezoux). Quatre fragments représentant deux fois la même scène. Sur le fragment en bas à gauche, on aperçoit les objets que le personnage féminin tient dans sa main tendue.

(J. DÉCHELETTE, *La nécropole...*, p. 25), *Musée de Roanne*, n° 1366. — *Bibliographie*: J. DÉCHELETTE, *La nécropole gallo-romaine de Roanne*, p. 25 et p. 26, fig. 12; *Vases ornés de la Gaule Romaine*, I, p. 25, fig. 8. A. STENICO, *Revisione...*, p. 23, n° 142.

Vernis assez lisse, F 12, plus clair. La couleur de la terre est beige rosée. *Dimensions* probables : hauteur : 9 cm. 8; diamètre :

19 centimètres. Il reste quatre fragments de la panse, rien de la base.

Ce vase a été attribué aussi à Arezzo par Déchelette. Le professeur Stenico ne le reconnaît point pour arétin. D'autres archéologues l'ont attribué à des officines mal connues du Nord de l'Italie. En raison de son décor, à grands personnages, très aéré, nous aurions beaucoup hésité à l'attribuer aux ateliers

arvernes, si les oves n'étaient point très exactement les mêmes que celles du n° 1, et la roulette qui les a passées très proche, si ce n'est la même. On sait en effet que les roulettes d'oves sont composées la plupart du temps en estampant le pourtour d'un petit cylindre d'argile crue avec un poinçon-matrice comportant une seule ove, motif facile à réaliser pour le potier le plus inexpérimenté. On a donc là une œuvre personnelle, aussi bien dans le dessin que dans l'écart plus ou moins grand mis entre les impressions. On admet que chaque artisan ne voulait point acheter un outil si facile à faire, et que la roulette d'ove était un objet personnel à un décorateur de moule, ou tout au plus à une équipe, s'il travaillait avec des compagnons. Nous avons donc fait des frottis des oves des vases 1 et 2 avec du papier de soie et du graphite en paillettes : chaque ove est exactement superposable d'un vase à l'autre. On est donc amené à conclure que l'auteur du vase n° 1 est le même que celui du vase n° 2, ou, tout au moins, a travaillé dans le même atelier.

D'après les morceaux trouvés, le pourtour de la panse comprenait, trois fois répétée, une scène à trois personnages féminins drapés, et que l'on peut supposer identique. A gauche, une jeune fille probablement, le visage baissé, le bras droit fléchi, la paume en avant, dans un geste d'adieu, de supplication ou de refus, suit, semble-t-il, une femme plus grande qu'elle. Celle-ci tend son bras vers un troisième personnage situé plus haut que les deux premiers, ou plus grand, et placé de trois-quarts. Sa main offre un ou deux objets peu distincts car leur relief est très faible : tige verticale bifide et feuille ou flamme (?). Il est difficile d'interpréter la scène. Avons-nous une scène d'adieu, de retrouvaille, de supplication ?

L'influence italique est très nette dans la beauté des reliefs. Le drapé, les proportions, les gestes, rappellent très précisément des figures arétines, comme celles de *M. Perennius*, ou *Rasinius*<sup>32</sup>. Le répertoire des artistes d'Arezzo est bien fourni en figures féminines

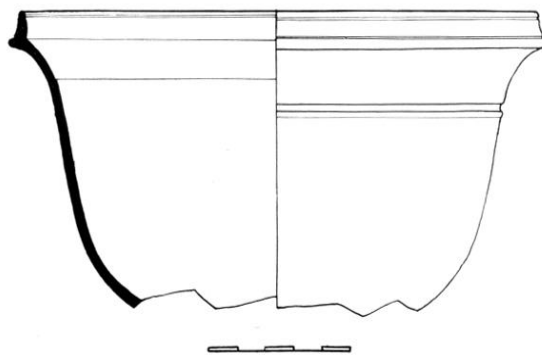


Fig. 13. — Profil du vase n° 2, série C.

dans l'attitude où l'on voit notre deuxième personnage : elles cueillent des raisins sous des pampres placés plus haut qu'elles. Il est intéressant de noter que les reliefs des trois figures sont assez flous, comme si les poinçons-matrices utilisés par le décorateur étaient usés et émoussés, ou estompés par le surmoulage. Les oves au contraire ont un dessin très net. Cette différence pourrait suggérer que les poinçons-matrices proviennent d'Italie ou d'artisans italiens de passage à Lezoux et qu'ils n'ont pu être remplacés par les artisans gallo-romains. Mais nous pensons plutôt qu'ils ont été surmoulés sur des vases importés. Cela expliquerait le flou excessif du relief et la petitesse des personnages par rapport à ceux qui s'en rapprochent le plus, sur les vases arétins. Nous verrons que l'étude des vases 5 et 6 nous amène aux mêmes conclusions. Au contraire, la roulette d'oves a été fabriquée par un potier local, ce qui était beaucoup plus facile. Ce vase étonnant est comparable, par son style aéré et par ses personnages, à plusieurs vases fabriqués en Italie. Mais, d'après le Pr. Stenico, il ne pourrait être confondu avec un vase d'Arezzo car on ne connaît rien de semblable dans la céramique arétine.

N° 3 (fig. 14 et 15). *Provenance* : Roanne, nécropole, rue Saint-Jean. *Musée de Roanne*, n° 5001. — *Bibliographie* : néant.

Pâte blanchâtre, micacée, surface brûlée. Le vernis, très mince, est parti sur de larges zones. *Dimensions* en profil : 6 cm. 5.

Le décor comprenait plusieurs zones ; il ne reste que celle du bas, ornée de fleurettes à huit pétales réunies par des tiges filiformes

(32) A. STENICO, *La ceramica aretina. I, Rasinius, I, Collana di testi e documenti per lo studio dell'antichità*, n° 4, p. 54.



Fig. 14. — Vase n° 3, série C, portant les mêmes ornements autour du pied que le n° 1.

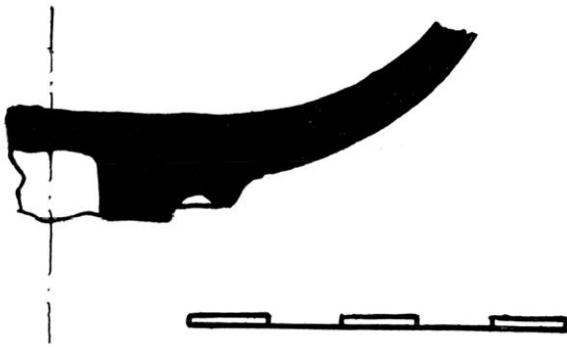


Fig. 15. — Profil du vase n° 3, série C.

sans feuilles, qui s'allongent en forme d'S constituant une espèce de rinceau. Au-dessous, un semis de pétales de marguerites permet d'attribuer ce vase au même potier que le n° 1. Au-dessus, une moulure assez large, mais peu bombée, sertie de deux filets, sépare la zone inférieure de la zone supérieure. Il ne reste de celle-ci aucun élément identifié. Le bas de la coupe est comme soutenu par une petite plate-forme ronde, un anneau plat. Il ne nous semble pas que l'on retrouve ceci sur les vases arétins, mais on le voit sur les coupes d'argent à Boscoreale, par exemple ; c'est peut-être cela qui a suggéré au potier l'idée de donner

cette forme au renforcement de son collage. On voit le même procédé sur les n°s 4 et 7 de notre série. La cavité intérieure du pied a alors une forme cylindrique, comme si elle avait été ménagée avec un mandrin. L'ensemble du décor est trop insuffisamment conservé pour que l'on puisse peser l'influence italique. On trouve évidemment sur des cratères d'*Aleius* cette bande légèrement bombée qui sépare le décor en deux parties, mais elle est placée beaucoup plus haut. On trouvera un bombement identique sur notre n° 8, laissant une zone inférieure plus large aussi, la décoration étant conçue comme celle d'une coupe Dragendorff 29. Le style de la partie conservée nous paraît plus gallo-romain qu'italique : la fleur rappelle celle qui orne les vases sortis des ateliers de Saint-Rémy, Gannat, Vichy ; on trouve aussi, dans les mêmes fabriques, les fleurs et les feuilles réunies les unes aux autres suivant ce procédé original, bizarre et caractéristique, qui donne à chacune d'elles un double pétiole.

N° 4 (fig. 16 et 17). — *Provenance* probable : Roanne, *Musée de Roanne*, n° 5002. — *Bibliographie* : néant. Terre grisâtre, couleur de la surface H 28.



Fig. 16. - Vase n° 4, série C. Le haut du pied est entouré d'un anneau comme les n°s 3 et 7.

Le décor comprenait plusieurs zones. Celle du bas présente des bucranes alternant avec des fleurs, des marguerites peut-être. Ces deux éléments sont reliés par des arceaux tracés à la pointe dans le moule, passant des fleurs aux cornes des taureaux. Ce décor curieux, chaque fleur ayant ainsi une double queue, nous incite à attribuer ce vase au même potier, ou à la même école que le précédent. Au-dessus, devait courir une frise de palmes concaves dont il reste un exemplaire complet, mais peu net. Les bucranes sont fréquents dans l'art augustéen, dans la sculpture, la toreutique, la céramique d'Italie... Ils apparaissent dans la terre sigillée du Sud de la Gaule chez *Ingenuus* (Tibère-Claude), auteur de vases 11<sup>33</sup>, puis ils disparaissent rapidement pour ne refaire qu'une courte apparition à la fin du



Fig. 17. — Profil du vase n° 4, série C.

(33) R. KNORR, *op. cit.*, pl. 41, n° 45.



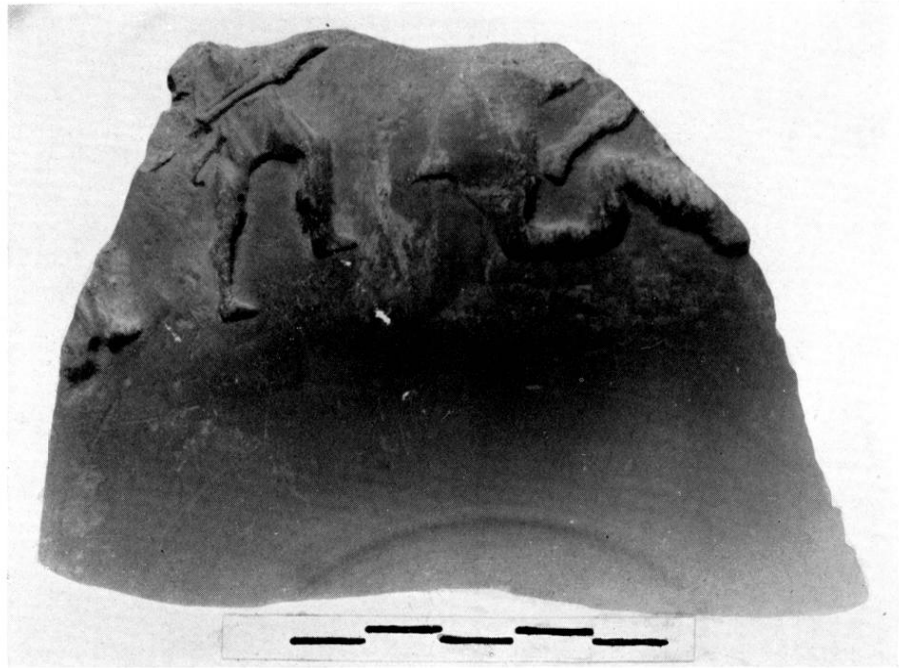


Fig. 18. — Vase n° 5, série C. De gauche à droite : pieds d'un personnage, chasseur marchant vers la droite, tenant un épieu ; ours dressé sur ses pattes arrière ; personnage à terre, dont on ne voit que les jambes nues.

II<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. C'est la première fois que ce décor est signalé sur la céramique de Lezoux.

A Arezzo, nous avons relevé, sur une frise du potier *Rasinius I.*, placée au-dessous du décor comme sur notre vase, une suite de bucranes alternés avec d'autres ornements<sup>35</sup>. Malheureusement, le morceau de moule qui les porte est brisé, et il ne reste, des motifs intercalaires, que de toutes petites rosaces. Mais on voit que le thème était connu des potiers arétins. Cependant les tiges en arcade et les fleurs sont tout à fait dans le style des productions en terre blanche des ateliers de la région Saint-Rémy-en-Rollat, Vichy, Gannat, datés de Claude, de Tibère, ou même de la fin du règne d'Auguste.

N° 5 (fig. 18). — *Provenance* très proche, par son aspect et sa conservation, du n° 6 ; provient probablement du même site de Roanne. *Musée de Roanne*, n° 5004 — *Bibliographie* : néant.

(34) OSWALD, *Index of Figure-types...*, n° 1891 a : Aquincum, fin du II<sup>e</sup> siècle, style de *Pacalus*.

(35) A. STENICO, *La Ceramica aretina...*, pl. 24, n° 115.

Couleur extérieure F 16-18, intérieure, F 26.

Le décor représente une scène de chasse. A gauche un chasseur s'avance avec un épieu qu'il tient horizontalement. Derrière lui se voit le pied d'un autre personnage qui marche dans la même direction. Devant le premier, un ours dressé a terrassé un homme qui essaie de repousser le fauve de sa jambe droite, qu'il lève contre le ventre de l'animal tandis que sa jambe gauche repose à terre. Le chasseur est vêtu d'une tunique à larges plis raides qui lui descend au genou, tandis que celui qui tâche de se relever paraît nu.

Cette scène a son équivalent direct dans la céramique aréline. Nous avons reproduit, pour montrer combien cela est frappant, un tesson inédit conservé au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (fig. 19). On peut l'attribuer au potier *M. Perennius*<sup>36</sup>, qui

(36) A. STENICO, *Ceramica a rilievo della coll. Pisani-Dossi...*, frag. n° 16, pl. 1. DRAGENDORFF-WATZINGER, *op. cit.*, p. 95, fig. 12. Nous remercions vivement M. Le Rider, Conservateur du Cabinet des médailles, de nous avoir permis d'étudier et de publier ce beau fragment. Le vernis est rouge très brillant, et les motifs d'un très beau relief. Le lieu de trouvaille est inconnu.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 19. — Fragment d'un vase arétin conservé dans les réserves du Cabinet des médailles (Bibliothèque nationale). Les personnages sont disposés de la même façon que sur le vase n° 5, fig. 18.

a travaillé sous le règne d'Auguste. La scène est la même ; on voit le même chasseur, la jambe en avant, attaquant l'ours par-derrière avec son épieu horizontal. Le fauve est dressé au-dessus d'un homme tombé à terre et qui essaie de se défendre. La similitude dans la position des personnages, leurs gestes, l'homme à terre nu, celui qui va à son secours vêtu, l'ours qui se dresse, montrent qu'il y a eu non seulement inspiration directe, mais copie fidèle dans la mise en place de la scène. Cependant la maladresse est nette, et l'ensemble moins lié.

La forme de la panse, sans moulure à la

base, est de tradition nettement italique, de même que l'ordonnance du décor, qu'on appellera plus tard « décor libre », par opposition aux surfaces découpées en métopes. Nous ne voyons, dans ce qui a été publié des ornements de la Graufesenque et de Lezoux, rien de semblable au 1<sup>er</sup> siècle.

N° 6 (fig. 20). — *Provenance* : Roanne, « Les côtes » ; don de M. Bertrand. *Musée de Roanne*, n° 5003. — *Bibliographie* : néant.

La pâte est beige rosée, le vernis, rouge rosé H 26. Le vase, ou le tesson, a été brûlé vers le



Fig. 20. --- Vase n° 6, série C. De gauche à droite : ours, chasseur ; derrière lui, en bas les pattes d'un grand fauve, au dessus, celles d'un animal plus petit.

fond et la couleur originale apparaît un peu sur les parties les plus hautes du décor (zones E 26-F 28). Le pied était collé sur des rainures tracées pour assurer une meilleure adhésion.

Il ne reste qu'une partie du bas de la panse, qui représente une scène de chasse dans le même style que le vase précédent. On pourrait se demander si l'on a affaire à des épreuves de moules distincts ou bien à deux vases sortis du même creux et cassés de façon différente. Le chasseur, vêtu d'une tunique courte, est dans la même attitude que celui du n° 5, mais inversé. Il est tourné vers la gauche et affronte avec un épéu un ours dressé contre lui, placé au-dessus du sol comme s'il bondissait. C'est plutôt une maladresse du potier. On remarquera que sur ces vases le sol n'est pas figuré ni suggéré. L'ours est très probablement du même poinçon-matrice que celui du n° 5.

Les pattes de deux autres animaux sont visibles derrière le chasseur : un petit, marchant vers la droite, et un grand fauve probablement, vers la gauche. L'imitation des vases sigillés italiques dans le thème, le style et, d'un autre côté, la disposition des personnages plus maladroit et le dessin plus sommaire des figures sont les mêmes que sur le n° 5. Nous n'avons pas eu sous les yeux de vases arétins qui présentent un chasseur vêtu, non d'une draperie mouillée et transparente comme sur le vase de *M. Perennius*, mais d'une tunique courte à plis raides, en V, comme ici. Il en existait sûrement. En effet, le Musée d'Arezzo présente dans ses vitrines un beau poinçon-matrice de ce type, provenant des officines locales. Nous avons pu le photographier grâce à l'amabilité de Monsieur le Surintendant de la Toscane et le reproduire avec la permission du professeur

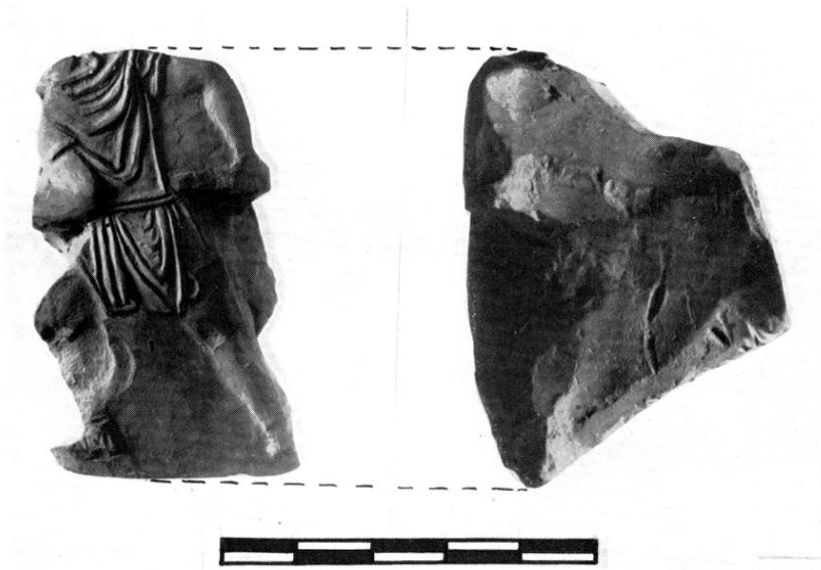


Fig. 21. Poignon-matrice du Musée d'Arezzo n° 5708. A. STENICO, *Catalogue des poignons-matrices arétins*, pl. 8, n° 17 a. Haut du relief: du talon droit au coude gauche: 1 cm. 9; terre rose claire. Ce chasseur est très proche de celui de notre vase n° C 6. Celui du vase n° C 5 est de même style, mais tourné de l'autre côté. (Photo H. Verlet)

A. Stenico, qui est sur le point de publier un répertoire des poignons-matrices arétins. Aussi les remercions-nous ici. Comme on peut le voir sur la photographie (fig. 21), l'attitude du personnage est la même que sur le vase de Roanne : la jambe gauche fléchie, la jambe droite tendue, le corps penché en avant, l'épieu passant derrière le corps, la tunique serrée par une ceinture. Sur le torse descend une série de plis arrondis d'abord, puis en V ensuite. En dessous de la taille, on voit des plis droits, une série en V, et l'étoffe soulevée sur chaque cuisse.

Le relief gallo-romain présente les mêmes dessins, mais très effacés et dans un format réduit. On est amené à conclure que cette mauvaise qualité et cette réduction sont la preuve de surmoulages successifs. En effet ce poignon-matrice, ou un semblable, a servi au potier italique à faire un moule, d'où est sorti un vase ; ce vase, vendu en Gaule, a vu son relief moulé avec de l'argile par le potier arverne. De ce creux, l'artisan a sorti un poignon-matrice. Avec cet outil, il a décoré un moule, et de ce moule est né le vase que nous avons sous les yeux. Nous avons donc six passages

successifs du motif sur l'argile, avec, chaque fois, une perte sensible de dimensions et de netteté. Ainsi peuvent s'expliquer la platitude du relief de ces vases par rapport aux figures arétines, de même que la perte des détails et la réduction des personnages, que nous avons aussi remarquées sur le vase n° C 2.

On peut utiliser cette constatation de surmoulage comme critère chronologique, et conclure que les vases arvernes ont été fabriqués peu après les vases arétins. En effet la production des vases II avernes semble correspondre à une réaction de défense des potiers indigènes contre l'invasion d'un marché menacé par les produits étrangers, et à une demande de la clientèle pendant un temps restreint. Les vases à grands personnages n'ont pas eu, au 1<sup>er</sup> siècle, une grande vogue en Gaule. Les vases Dragendorff 29, carénés, qui gagnent la faveur du public dès avant le milieu du 1<sup>er</sup> siècle, dès le règne de Claude, abandonnent ces thèmes et préfèrent les décors végétaux, comme les rares vases II fabriqués à La Graufesenque. Ce n'est qu'à la fin du siècle que les personnages et les animaux redeviendront en faveur, et dans un style très différent.

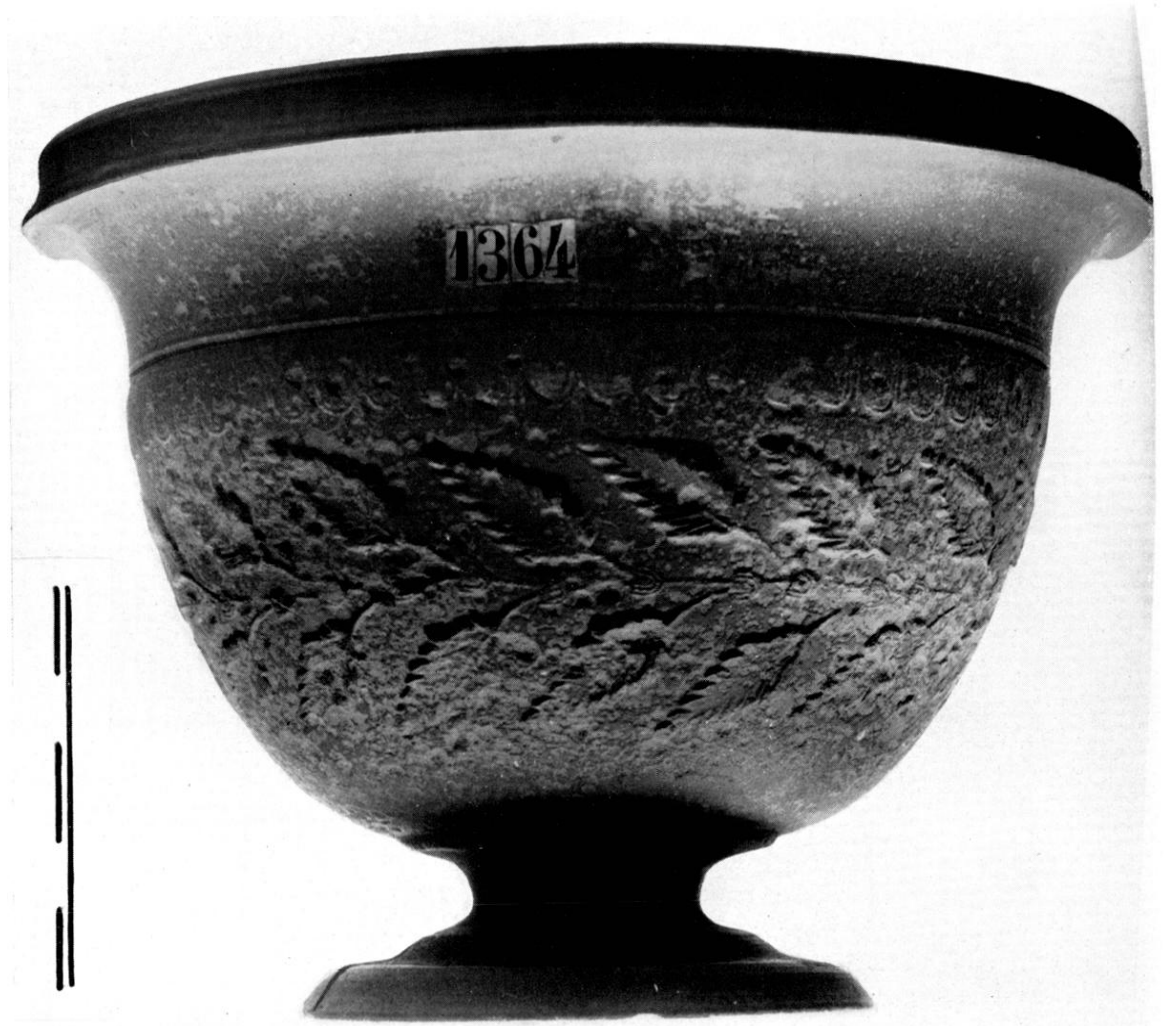


Fig. 22. — Vase n° 7, série C.

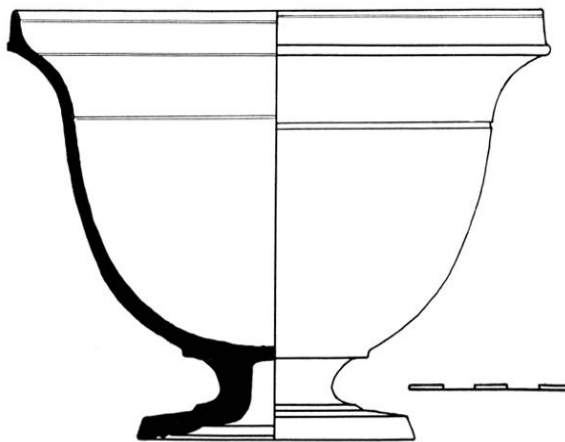


Fig. 23. — Profil du vase n° 7, série C.

N° 7 (fig. 22 et 23). — *Provenance* : Roanne, rue Saint-Jean, maison Contaret ; don de M. Femelat. *Musée de Roanne*, n° 1364. — *Bibliographie* : néant.

Terre grisâtre surface : extérieure F 26 ; intérieure : F 24. *Dimensions* : hauteur, 12 cm. 2 ; plus grand diamètre, 16 cm. 5.

Vase tout à fait remarquable par sa conservation et son décor, bien que le vernis ait été très abîmé. La décoration est composée d'oves larges, simples, à pendentifs non renflés, et, au-dessous, d'une couronne de feuilles allongées dont les pétioles sont reliés à une tige unique et rectiligne par un ornement au dessin minutieux, en forme d'ove minuscule.

Ce vase est attribuable aux officines de Lezoux pour plusieurs raisons. La terre et le vernis sont semblables à ceux des produits précoces déjà étudiés. De plus, la collection Plicque-Mathonnière, de Lezoux, conserve les fragments d'un calice dont le décor est semblable. Autour de la panse, on voit le même bandeau de feuilles allongées, avec les mêmes oves minuscules à la base des pétioles, la même terre grisâtre avec vernis rouge mat dont il ne reste que de faibles traces. Les pétioles sont peut-être un peu plus souples que ceux du vase de Roanne, mais très peu. Au-dessus, courait une ligne de feuilles stylisées placées côte à côte verticalement ; elle n'est pas complète, car le haut du vase manque. M<sup>me</sup> Mathonnière a trouvé cette coupe très probablement en compagnie d'une très belle série de vases 29 archaïques, dans les fouilles qu'elle a pratiquées dans un terrain attenant à sa maison, à Lezoux<sup>36 bis</sup>. Un autre fragment de forme 11, du même potier, est conservé au Musée des Antiquités nationales. Il provient des fouilles du Dr Plicque, à Lezoux, dont le produit a été acheté par le Musée, au début de ce siècle. Les feuilles sont les mêmes que celles des deux coupes dont nous venons de parler, et, en outre, les oves sont identiques à celle du vase de Roanne. Sur ce tesson, les feuilles sont placées au bout de tiges qui s'épanouissent comme celles d'une plante et se réunissent sans ornement (fig. 24).

Cette coupe est peut-être la plus incontestablement proche du style italique de toute la série étudiée, par l'élégance de sa forme, les éléments et l'ordonnance de son décor. On pourrait penser au premier abord que la rigidité de la tige centrale est une caractéristique maladroite du style indigène. Il n'en est rien. Le professeur Stenico vient de publier des moules du potier *Rasinius*, d'Arezzo, qui présentent exactement le même anneau filiforme et rigide, sur lequel sont accrochés des pampres ou des feuilles d'olivier<sup>37</sup>. Ce n'est pas le seul décorateur à avoir utilisé ce motif :



Fig. 24. — Fragment de vase Dragendorff 11, conservé au Musée des Antiquités nationales.

on le retrouve, par exemple, sur un autre fragment, peut-être de *Cornelius*<sup>38</sup>, et sur une petite coupe à bords droits<sup>39</sup>. Sur ces tessons, les feuilles en losanges sont très proches de celles de Roanne. Ces décors sont très souvent accompagnés d'une rangée ou deux d'ornements stylisés, feuilles, cœurs... (fig. 25), juxtaposés étroitement. Sur un des moules donnés par le professeur Stenico, c'est une fleurette à huit pétales - - très proche de celle de notre vase n° 3 - - qui est utilisée. Au-dessous de cette frise, le potier en a placé une autre d'ornements triangulaires en forme de fourreaux de poignards ou de torches, dont les manches ou les flammes montent dans l'intervalle des fleurs. Ces bandeaux sont intéressants à plusieurs titres. Sur le vase trouvé par M<sup>me</sup> Mathonnière, on voit une frise de cette sorte au-dessus de la couronne de feuillage. On la voit aussi, tracée en ornements cruciformes, sur notre vase n° 1, ce qui peut laisser supposer que les deux vases sont d'un même potier. Deuxièmement, ce double décor est d'un type qui pourrait avoir inspiré notre vase n° 4. La petite ove qui se trouve à

(36 bis) A. GRENIER et M<sup>me</sup> MATHONNIERE-PLICQUE, dans *Gallia*, XIX 1961.

<sup>37</sup> A. STENICO, *La ceramica aretina...*, pl. 28-29-30-31.

<sup>38</sup> *Ibid.*, n° 169, pl. VII.

<sup>39</sup> DRAGENDORFF-WATZINGER, *op. cit.*, pl. 34, n° 547.



Fig. 25. — Moule de vase arétin de Rasinius. Musée d'Arezzo, n° 4664. A. STENICO, *Rasinius I*, pl. 28, n° 137. Autour d'une couronne filiforme et rectiligne, sont disposées des feuilles, dans le même principe de décor que le vase n° 7 série C. (Photo H. Verlet)

L'attache des pétioles a son correspondant aussi sur les céramiques arétines. Nous en avons vu de même dimension à Arezzo même. Sur un tesson trouvé récemment à Alésia (Les Laumes), par M. l'abbé Jovignot, directeur des fouilles, nous avons relevé une frise d'oves identiques à celles de Roanne, de même dessin et de mêmes dimensions. Malheureusement, le morceau est très petit et ne porte, pour tout relief, que trois oves. Il faisait probablement partie d'un gobelet. Sa surface est rouge et son vernis peu brillant mais solide. Il ne paraît pas arétin. Les grandes oves qui entourent la coupe se retrouvent sur les vases arétins, avec un dessin analogue. Nous pouvons donc constater que tous les éléments de ce vase sont inspirés directement par l'art d'Italie, et précisément par celui de l'époque augus-

téenne. Ce document pose nettement le problème de la présence à Lezoux d'ouvriers venus des ateliers italiens, que ce soient des hommes de la Péninsule ou des Gaulois qui aient fait le voyage pour apprendre les procédés de la terre sigillée.

Nous verrons dans la conclusion de cette étude qu'un des potiers lédosiens, *Alepomarus*, a très souvent orné ses vases de couronnes de feuillages réunies par un fil rigide et a uni les pétioles des feuilles avec des ornements géométriques. On peut se demander s'il n'est pas l'auteur de ce vase, bien que l'on n'ait pas encore trouvé sur ses œuvres la petite ove; ou si ce n'est point quelqu'un qui le touchait de près, un de ses compagnons, ou peut-être son maître.

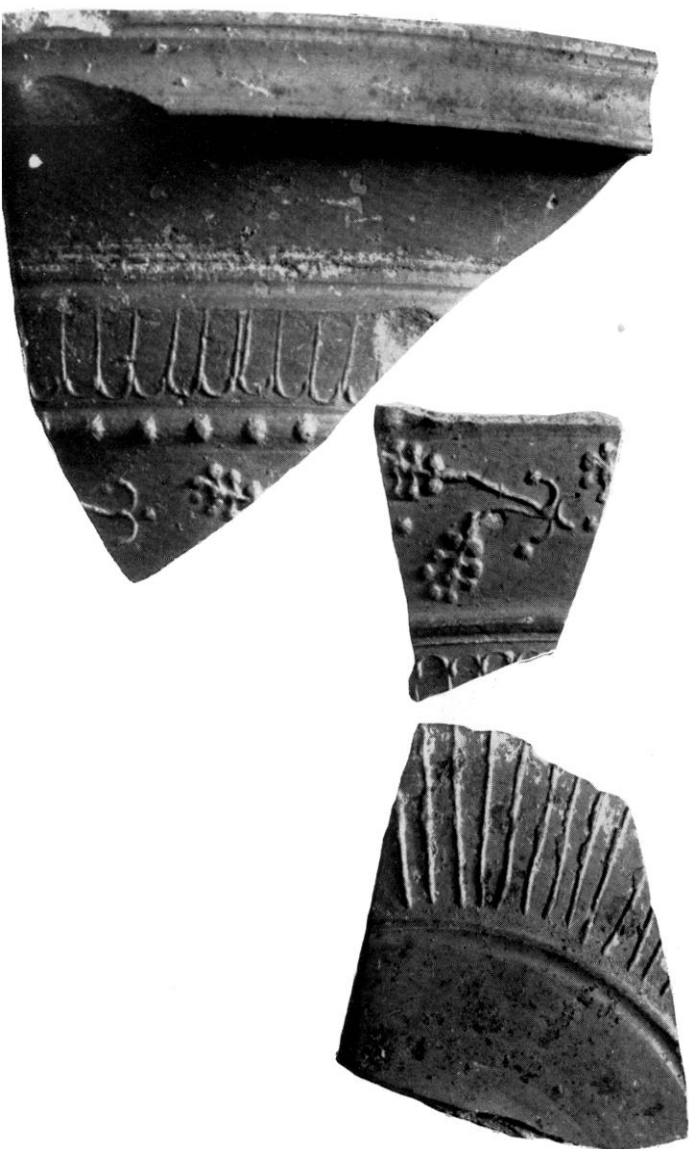


Fig. 26. — Vase n° 8, série C. Les fragments ne peuvent être recollés ; mais ils permettent de reconstituer le décor.  
1 : 1

N° 8 (fig. 26 et 27). — *Provenance* : inconnue. *Musée de Roanne*, n° 5005. — *Bibliographie* : néant.

La terre est la même que celle des n°s 2 et 7 ; la surface est rouge vif, par endroit proche de F 18, d'une teinte absolument inhabituelle sur la céramique sigillée italique et gallo-romaine.

Trois fragments permettent de reconstituer un décor très curieux. En haut se trouvent, non des oves classiques, mais des lignes verticales raccordées plus ou moins exactement

à des demi-cercles imprimés. Au-dessous, sur une moulure, une ligne de points espacés, que M. Périchon a reconnu être des fleurettes minuscules. La frise présente des éléments végétaux, peut-être des tiges de graminées. Elle a été imprimée avec deux poinçons-matrices. L'un représente huit points réunis

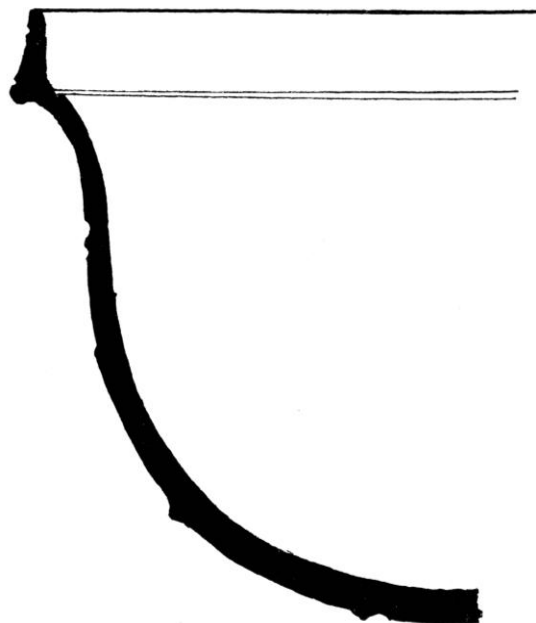


Fig. 27. — Profil reconstitué du vase n° 8, série C

à une tige centrale, l'autre, le même demi-cercle qui ferme la base des oves et le haut des godrons de la panse. Des lignes tracées avec une pointe réunissent ces impressions. Il n'est pas sûr que les traits verticaux des oves et des godrons aient été imprimés ; leur irrégularité peut laisser supposer qu'ils ont été dessinés à main levée.

Plusieurs éléments de ce décor évoquent l'art arétin : la panse ornée de godrons et la frise de feuillages<sup>41</sup>, la ligne de gros points espacés qui se trouve souvent au-dessous des oves. Mais ce document est surtout intéressant par la façon dont l'artisan indigène a rendu ce qui était sous ses yeux. Les oves allongées arétines et les godrons ont été reliés à un motif bien connu de l'art local : les demi-cercles juxtaposés en guirlandes ou en arceaux<sup>40</sup>.

<sup>40</sup> Ainsi certaines œuvres de *Bargalhes* : DRAGEN-DORFF-WATZINGER, *op. cit.*, pl. 18, n°s 272-273.

<sup>41</sup> DÉCHELETTE, I, p. 47 et suiv.



Nous n'avions point encore vu sur les productions lédosiennes précoces des oves de cette sorte. Nous les rapprocherions plutôt d'autres copies maladroitement qui existent sur des vases en terre blanche de la région de Saint-Rémy-en-Rollat, Gannat, Vichy. Nous avons là un décor contemporain des premières formes carénées décorées à relief, ou même antérieur à elles. Ce calice est le témoin que certains vases II ont été copiés par des potiers indigènes sur des originaux de style italique, et non conçus par des potiers venus d'Italie en Gaule.

Les lieux de fabrication des vases II de Roanne sont donc bien déterminés par les études anciennes, et les rapprochements que nous avons pu faire.

La date des documents italiques (série A) est donnée par les études déjà publiées. Nous avons été amenés à vieillir le vase de *Volus* (série B) et à le placer sous le règne de Claude. Pour les vases de Lezoux (série C), nous n'avons pu faire de comparaisons avec d'autres vases datés, car un seul vase II arverne a été publié jusqu'à présent et il est d'un style différent de ceux de Roanne<sup>42</sup>. Aussi avons-nous été amenés, pour situer cette série dans le temps, à reposer le problème des fabrications précoces de Lezoux, au moyen des documents récemment publiés et des inédits que nous avons trouvés dans diverses collections et musées.

## II. *La chronologie de la sigillée de Lezoux au début du I<sup>er</sup> siècle*

De Trajan à Hadrien et même plus tard, la chronologie des ateliers de Lezoux est bien connue par plusieurs études, quoiqu'il reste encore beaucoup de problèmes à éclairer. Mais nous avons bien moins de travaux sur ce qui se passait au I<sup>er</sup> siècle et surtout dans les premières décennies. La production est mal connue, assez peu abondante et on a peu de trouvailles dans les sites datés. Nous allons donc préciser à quelles conclusions sont parvenues les recherches modernes, assez dispersées, puis exposer les comparaisons qui

nous paraissent permettre de nouvelles hypothèses.

Les études sur le début de la fabrication de la sigillée à Lezoux sont restées longtemps fondées sur la seule production locale précoce que l'on connaissait avec certitude : celle des vases 29. En comparant certains d'entre eux avec les séries bien datées provenant de La Graufesenque (Tarn), chez les Ruthènes, on les avait placés sous le règne de Claude. Comme c'étaient les premières productions connues de Lezoux et qu'elles avaient plusieurs points communs avec celles de la vallée du Tarn, on avait situé à cette date le commencement de la fabrication des vases moulés lédosiens ; on avait conclu de là aussi que les fabriques ruthènes, adonnées à la production de la sigillée depuis longtemps déjà, avaient eu une influence directe, soit parce qu'elles avaient envoyé des ouvriers spécialisés, soit parce que les produits arvernes avaient copié leurs formes et leurs décors<sup>43</sup>. Cette conclusion, satisfaisante dans l'ensemble, ne donnait cependant pas la solution de tous les problèmes, notamment celui du style décoratif très original d'un potier arverne, nommé *Alepomarus*, tout différent de celui qu'utilisaient les artisans du Sud de la Gaule, surtout beaucoup plus proche des produits de l'art augustéen. On admettait volontiers que les Ruthènes n'avaient pas fondé les fabriques lédosiennes et qu'elles existaient depuis longtemps auparavant, mais on pensait qu'elles ne mettaient sur le marché que des vases peints de tradition indigène et de la vaisselle commune.

Récemment, deux archéologues ont attiré l'attention sur des vases sigillés sans décor, fabriqués à Lezoux, et dont les formes et les estampilles sont étonnamment proches de celles d'Italie du temps de Claude, de Tibère, ou même d'Auguste. H. Comfort a publié<sup>44</sup> des estampilles de forme typiquement arétines conservées aux musées de Lezoux et de Clermont-Ferrand. Celles qui paraissent les plus anciennes avaient été imprimées sur des

(43) DÉCHELETTE, I, p. 178 à 181.

(44) H. COMFORT, *An Arretine-type Signature from Lezoux*, dans *American Journal of Archaeology*, 1959, p. 179-180.

(42) DÉCHELETTE, I, p. 150, fig. 99. Malgré nos recherches et celles de nos amis, nous n'avons pu savoir encore ce qu'est devenu ce vase.

coupelles de forme Haltern 8 ou Ritterling 5 et donnaient RVTEI sur une ligne inférieure et une palme couchée sur la ligne supérieure. « Si la première moitié de l'estampille avait été cassée et avait disparu, écrit l'auteur, on l'aurait remplacée de confiance par « cn. aTEI », — c'est-à-dire par l'estampille d'un potier arétin très connu, qui a travaillé sous Auguste, et dont les produits ont été très souvent trouvés dans les provinces de l'Empire. On a donc là une imitation très exacte de la vaisselle italique.

Nous ajouterons à cet argument sur la fabrication précoce de vaisselle sigillée à Lezoux, la lecture d'une autre estampille signalée par l'auteur dans le même article. Elle se présente ainsi : RUTEN/FEC. A. sur deux lignes. Il nous semble possible de restituer : *Rulenus fecit arretinum*. En effet, on connaît une autre marque de potier, trouvée à Vindonissa, rédigée : SCOTIVS FE/ARETINV. M<sup>me</sup> Ettliger, qui a signalé ce remarquable document et l'a savamment publié et daté de 20 après J.-C., le lit : *Scolius fecit arretinum* ; elle traduit *arretinum* par vase arétin<sup>45</sup>. Cette opinion a été confirmée par un article de František Krížek, qui a rassemblé les textes antiques où est employée l'expression *arretina vasa*, pour désigner les produits des officines d'Arezzo<sup>46</sup>. Il est maintenant certain que l'adjectif neutre a été substantivé pour désigner le vase à vernis rouge tel que les ateliers arétins en avaient répandu une si grande quantité dans tout le monde antique. Les estampilles portant ce mot sont très rares en Gaule et très précoces. Il est vraisemblable qu'une fois la production gallo-romaine bien établie, les potiers n'ont point attaché tant d'importance à faire passer leur production pour une vraie marchandise d'Italie ; on peut supposer aussi que le mot est devenu moins courant, avec l'affaiblissement des fabriques arétines.

(45) E. ETLINGER, *Ein Sigillata-Depolfund aus dem Legionslager Vindonissa*, dans *Germania*, 33, 1955, 4, p. 369-371.

(46) FR. KRÍZEK, *Vasa arretina*, *Rei Cretariae Fautorum Acta III*, 1961, p. 35-43.

J. Gourvest<sup>47</sup>, de son côté, a étudié une assiette estampillée du potier *Atepomarus*, bien connu pour avoir travaillé à Lezoux. Son profil est proche de celui des vaisselles italiques. Elle appartient à la forme Dragendorff 17 A, avec paroi verticale fortement moulurée, encore appelée Loeschke 2 A. C'est une forme assez rare en sigillée gauloise, mais fréquente chez les potiers augustéens arétins ou italiques. L'exemplaire le plus proche qu'ait relevé l'auteur est signé de *Xanthus*, de l'atelier de *Aleius* (Arezzo).

Les estampilles et l'assiette signalées par H. Comfort et J. Gourvest ne sont que le début d'une étude sur la sigillée lisse des fabriques arvernes, qui est indispensable, et qui est appelée à s'étoffer rapidement dans les années à venir. En effet, les fouilles de Lezoux, qui reprennent, en fourniront certainement des échantillons, si ce n'est plus. Le relevé complet des collections particulières et des musées révèle déjà des assiettes anciennement découvertes et inédites. Ainsi la collection Mathonnière en contient de belles séries trouvées sur place. Nous présentons ici (fig. 28-29) quelques documents inédits, qui montrent que cette recherche est fructueuse : le n° 1 est une assiette signée ATEPOF, de la collection Fabre, dont nous préparons la publication complète. Elle est proche de celle que J. Gourvest a relevée à Châteauroux. Le n° 2 est également une assiette et la collection Fabre la contient en quatre exemplaires qui sont estampillés de trois abréviations inédites et encore énigmatiques. Les lettres sont belles et bien tracées, et la disposition est sur deux lignes, à la mode italique. Le profil est proche de celui d'*Atepomarus*, le pied moins haut et le fond plus bombé. Ces documents proviennent de fouilles faites à Lezoux. Le n° 3 porte un nom de consonance gauloise : CATICORIX, que ne mentionnent ni Déchelette, ni Oswald. Il provient probablement de fouilles faites à Roanne, car il est déposé au musée de cette ville. S'il provenait de la collection Déchelette, c'est-à-dire d'achats faits à Lezoux, il serait mentionné dans les

(47) J. GOURVEST, *Une assiette d'Atepomarus Drag 17 A*, dans *Rei Cretariae Fautorum Acta III*, 1961, p. 19-21.

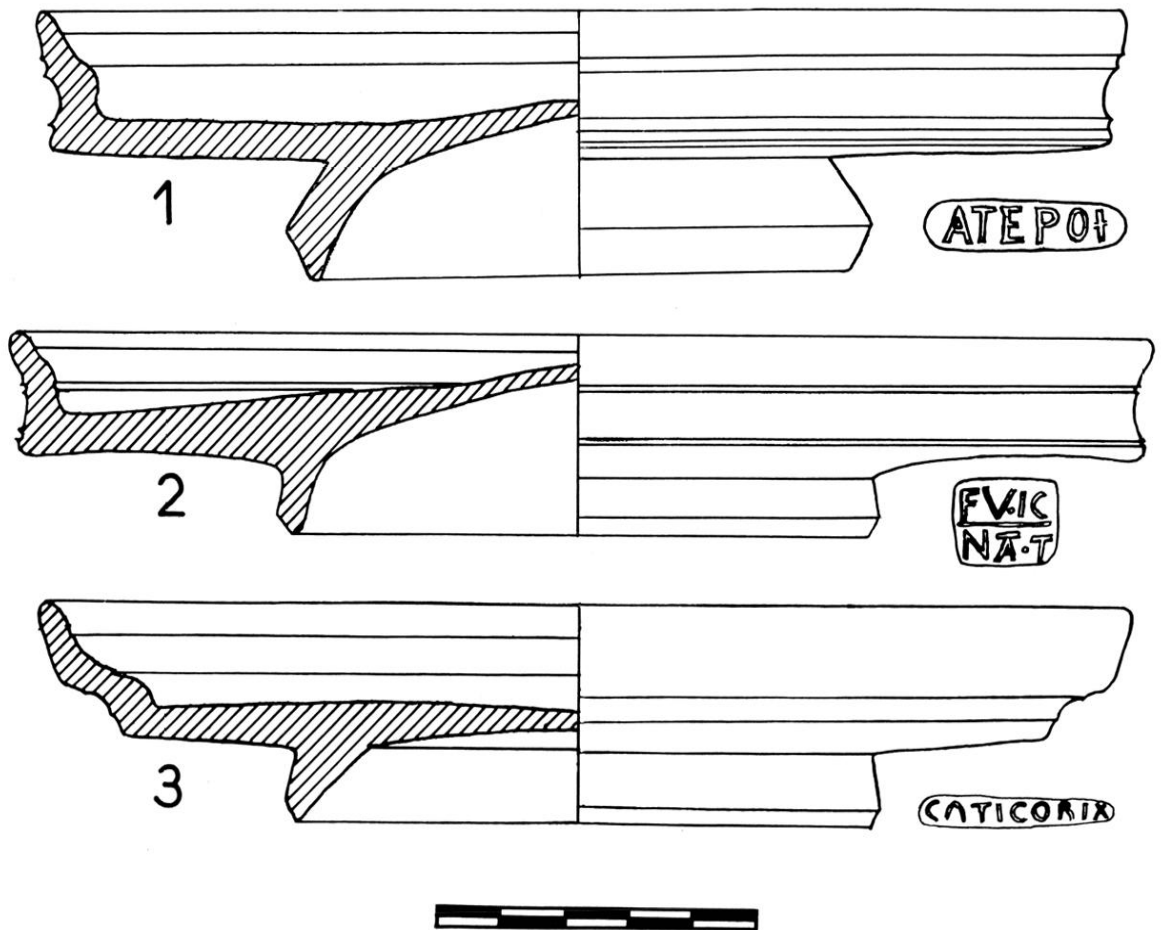


Fig. 28. Nos 1 et 2, assiettes de la collection Fabre; n° 3, assiette du Musée de Roanne. Le dessin des estampilles est très agrandi (voir fig. 29).

*Vases ornés de la Gaule romaine*, semble-t-il. Son profil nous paraît proche de celui d'une assiette trouvée à Ampurias<sup>48</sup> et estampillée OF LABIO, potier de La Graufesenque, qui a travaillé à l'époque de Claude (37-54). Son vernis rouge montre que des ateliers arvernes avaient bien assimilé, à ce moment, les procédés de fabrication italiques. Par ailleurs, Oswald avait déjà signalé dans son *Index* une coupelle, forme Ritterling 8, à Cirencester, signée



Fig. 29. - Estampilles des trois assiettes, grandeur nature.

(48) M. ALMAGRO, *Las necropolis de Ampurias*, II, incineracion Patel n° 12, p. 240 et Tablas tipologicas..., terra sigillata, epoca de Claudio.

ATEPOMAR, une autre de même forme à Poitiers signée ATEPO MN, une autre encore de forme Ritterling 9 à Amiens, signée ATEPO. L'auteur date tous ces vases de l'époque de Claude<sup>49</sup>.

Il est donc certain qu'il exista à Lezoux, dès la fin du règne d'Auguste, dès 10 environ, pense H. Comfort, une fabrication de vaisselle imitée très fidèlement des prototypes italiques. Ce savant, qui prépare un *corpus* des estampilles arétines, avertit même les archéologues dans son article, que ces produits sont parfois si bien imités qu'il faudra se méfier des confusions, si l'on a à faire non à des formes entières, mais à de petits fragments. Il serait très important, pour l'histoire des fabriques de Lezoux, de savoir comment a évolué cette

(49) F. OSWALD, *Index of Potters' Stamps on Terra Sigillata*, 1931. « Atepomarus ».

fabrication. Elle ne fut pas un phénomène exceptionnel et passager, puisque nous avons d'une part des documents de la fin du règne d'Auguste ou du début de celui de Tibère, et d'autre part un groupe de documents claudiens, comme nous venons de le voir. Devant ces produits très précoces des fabriques de Lezoux, les archéologues abandonnèrent donc la position de Déchelette et reculèrent au début du siècle le commencement de la fabrication de la terre sigillée lisse. Mais ils ne connaissaient pas de produits moulés aussi anciens. Aussi, sur ce point, en restèrent-ils aux conclusions antérieures : Lezoux avait commencé en 40 après J.-C. à fabriquer des vases à reliefs, et cela, sous l'influence de La Graufesenque. L'ensemble des vases II de Roanne (série C) nous incite à modifier cette opinion et à reporter au début du siècle le moment où s'installa, dans les ateliers arvernes, la fabrication en série des vases moulés de technique italique. Nous allons voir que plusieurs faits confirment cette nouvelle datation.

Le site où a été trouvée une partie importante des vases de Roanne est un cimetière, dont la période d'utilisation la plus importante est l'époque d'Auguste. Quelques éléments sont plus tardifs, notamment, le vase du potier *Volus* de La Graufesenque, que nous avons situé dans « la période de splendeur » des officines ruthènes, moment où ces fabriques avaient envahi les marchés, même au centre de la Gaule (Claude-Néron). Or, le style de la série des vases arvernes décrits plus haut est bien différent. On se rappellera que deux d'entre eux — les seuls publiés — ont été pris pour des produits des centres arétins ; nous avons vu que deux autres sont proches des œuvres de *Marcus Perennius*, et que le n° 7 est une copie encore plus fidèle des produits italiques. Les autres montrent des mélanges variables d'influences étrangères et locales, dans un style très hésitant encore. En conséquence, il n'est pas possible de nous en tenir aux conclusions anciennes, nous semble-t-il et de dater de 40 ap. J.-C. des vases si proches de prototypes augustéens trouvés en assez grand nombre dans un contexte en général plus ancien que cette date.

L'étude des autres vases moulés de Lezoux, de forme 29, nous amène à une conclusion identique. Dans l'ensemble des bols carénés de Lezoux, on a été conduit, depuis les études de Déchelette, à distinguer plusieurs périodes<sup>50</sup>. Une catégorie de ces vases, notamment ceux de *Petrecus*, par exemple, sont proches par leur style des produits de La Graufesenque, et en ont vraisemblablement subi l'influence, comme l'avait écrit le savant roannais. On peut les dater effectivement de 40 ap. J.-C. ou plus tard. Mais d'autres sont très différents du bol 29 ruthène classique de la période de splendeur (40-60), dont les caractéristiques ont été bien définies. Sur ces coupes archaïques, la lèvre, au lieu d'être évasée comme celle des vases de la période de splendeur, et comme on la voit chez *Petrecus*, est composée seulement d'une étroite moulure verticale. Nous avons là un critère que l'on ne retrouve, à La Graufesenque, que sur les toutes premières productions sigillées<sup>51</sup> (période libérienne). L'influence des officines du Sud de la Gaule sur celles de Lezoux à l'époque libérienne serait peu probable en elle-même, en raison du peu de rayonnement de cette fabrique qui débutait alors. Les ressemblances que nous avons relevées entre les productions précoces des deux centres s'arrêtent là, et nous pensons qu'elles doivent provenir d'un prototype commun.

Dès le départ de la fabrication, les caractéristiques mêmes qui servirent plus tard à rapprocher les deux capitales de la céramique gallo-romaine les différencient. Par exemple, les lignes pointillées qui encadrent la moulure tracée entre la panse et la frise manquent à Lezoux, ou sont extrêmement fines et denses. À La Graufesenque au contraire, on considère la forte taille des points comme un indice de la période précoce. Le diamètre de cet ornement grossira dans la première fabrique et diminuera dans la deuxième, pour se standardiser vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle. Les éléments du décor.

(50) F. OSWALD, *Carinated Bowls (form 29) from Lezoux*, dans *Journal of Roman Studies*, 27, 1937, p. 210-214. J. MARTIN, *L'évolution des vases sigillés ornés de Lezoux*, dans *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, LXXII, 1942, 3, p. 185-193.

(51) HERMET, *La Graufesenque*, p. 182.

comme son ordonnance, présentent sur les vases 29 de Lezoux des différences tout à fait frappantes avec les produits ruthènes, presque autant qu'avec les produits arvernes plus tardifs. C'est sur ces vases précoces de Lezoux que l'on trouve des oiseaux, des fleurs, des guirlandes, des ensembles, que l'on croirait démarqués des fresques de l'*Ara Pacis* ou des sculptures contemporaines de ce monument, reliefs inconnus sous cette forme à La Graufesenque. Les attaches de pétiotes sont, en cette période, particulièrement significatives. Elles sont de trois sortes : une gaine évasée en cornet, analogue par exemple à celles des frises de l'*Ara Pacis* ou de certains plats d'argent du 1<sup>er</sup> siècle ; ou bien une liaison naturelle sans élément accessoire, ou bien, troisièmement, un motif stylisé géométrique dont Hermet<sup>52</sup> ni Oswald<sup>53</sup> ne présentent aucun exemple pour les productions ruthènes, et qui semble bien caractéristique du Centre de la Gaule. En revanche, dans un inventaire que nous faisons des vases précoces de cette région, nous avons rarement rencontré les épissures enroulées si fréquentes à La Graufesenque. On conclura donc que la forme de la lèvre autant que le décor de ce premier groupe de vases 29 léodosiens présente tous les caractères d'une fabrication de la période augustéenne ou libérienne, et aucune trace de l'influence ruthène.

Plusieurs vases 29 du potier arverne *Alepomarus* présentent les caractéristiques énumérées ci-dessus. Ainsi, il affectionne les petits motifs géométriques pour lier ses feuilles entre elles. Il les attache volontiers, comme certains arétins, à une tige rigide, qui enserre le vase d'une ligne circulaire<sup>54</sup>. Bien que l'on n'ait pas encore relevé la petite ove parmi ses motifs d'attache, il pourrait, lui-même ou quelqu'un de son atelier, être l'auteur du vase II (n° 7) qui présente ce type de décor, inconnu dans les publications de La Graufesenque ou de Montans. Son style est à ce point original que tout ce qui, dans les vases 29 de Lezoux, était nettement différent de l'art

ruthène, avait été appelé « de l'école d'Atepomarus ». Pour cela, l'hypothèse qui faisait débiter les vases à reliefs arvernes en 40 après J.-C. sous l'influence des ateliers du Sud se trouve en défaut.

Nous avons vu plus haut que cet habile artisan a tourné dès les premières années de notre ère des assiettes de type augustéen ou libérien. On voit aussi apparaître d'un seul coup, sur ses vases ornés, l'art le plus beau qu'on puisse trouver sur les bols moulés de Gaule, un des plus proches en même temps de l'art romain. « Ses poinçons-matrices sont d'une délicatesse extrême ; ils ont été imprimés avec une habileté et un sens de la mesure surprenants. Quant au relief, très léger, il ne laisse apparaître aucun des défauts ordinaires du moulage, bavures, impressions trop faibles, trop fortes ou désaxées des poinçons<sup>55</sup>. » Ses coupes sont d'une perfection technique et artistique supérieure à celle de *Libertus*, le maître artisan du début du 1<sup>er</sup> siècle. L'influence de l'art augustéen est très nette. Une de ses frises porte des feuillages très proches de ceux que le potier arétin *Xanthus* a placés sur le haut de ses vases<sup>56</sup>. Une autre ressemble étonnamment au rebord d'un plateau d'argent du trésor d'Hildesheim<sup>57</sup>, daté du début du 1<sup>er</sup> siècle.

Il paraît donc peu vraisemblable qu'un tel potier ait attendu vingt ou trente ans pour produire ces vases moulés. Ses produits, décorés ou non, ont les mêmes modèles, contemporains. Ils étaient fabriqués par les mêmes artisans dans la Péninsule, avec une pâte et un vernis identiques. La difficulté qu'il pouvait éprouver pour obtenir des décors en reliefs ne tenait pas à la confection du moule ni au démoulage, ni au finissage, bien moins difficile que le tournage d'une assiette à rebord finement mouluré ; elle résidait dans la fabrication des poinçons-matrices et l'ordonnance du

(55) J. MARTIN, *op. cit.*, p. 193.

(56) *Römische Kelchgefässe mit Reliefschmuck gefunden in Mainz*, Die Altertümer unserer heidnischen vorzeit, 1905, pl. 28 et n° 503.

(57) Cf. récemment H. KÜTHMANN, *Beiträge zur hellenistisch-römischen Toreutik*, II, *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1958, pl. 16.

(52) *Ibid.*, pl. 35 bis.

(53) F. OSWALD et T. DAVIES PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata*, pl. XXXII.

(54) Cf. par ex. DÉCHELETTE, I, fig. 102 ; F. OSWALD, *Carinated Bowls*, fig. 13, nos 7-8.

décor. Or *Atepomarus* n'apparaît pas comme ayant forgé longuement (pendant trente ans) un art laborieux et tâtonnant qui serait enfin parvenu à une grande maîtrise. Par la finesse de son dessin et la sûreté de sa main, tous les bols à reliefs que nous connaissons de lui apparaissent comme ceux d'un homme qui a débuté dans le métier, l'ayant appris auprès d'un potier savant, formé à l'école d'Arezzo. Toutes ces raisons, alliées à son indépendance par rapport à l'art ruthène, nous amènent à conclure à une date beaucoup plus précoce pour les premiers vases décorés de ce potier et à les placer, comme les vases 11 et les assiettes cités plus haut, à la fin du règne d'Auguste ou sous celui de Tibère. Nous pensons qu'il ne dut son inspiration qu'à des artistes formés aux écoles italiques, et à une tradition locale déjà évoluée. Il est tout à fait vraisemblable qu'il apprit en même temps les principes de l'art décoratif et le tournage des fins rebords moulurés, d'un maître que nous ne connaissons pas encore, peut-être italien.

Nous avons vu que l'on peut relier à trois fragments de ces vases 29 «de l'école d'*Atepomarus*», le n° 1 des vases 11 roannais par l'intermédiaire d'un petit décor de remplissage cruciforme. Nous avons vu aussi que l'on peut attribuer à un même potier, ou à un même atelier, plusieurs autres calices parce qu'ils ont des ovales ou des décors communs. On conclura — sans que l'on puisse déterminer une chronologie possible à l'intérieur de notre série arverne en raison de l'absence de renseignements de fouilles — que l'on a fabriqué en même temps des vases 11 et des vases 29 très précoces. On peut être surpris que les fouilles de Roanne aient fourni huit vases 11 de Lezoux, et, selon le rapport de Déchelette, aucun vase 29 arverne. Au Musée de Roanne, nous ne voyons que le fragment signalé en même temps que le calice n° 1, qui puisse avoir une provenance locale. Nous pensons que les potiers léodosiens ont commencé par faire des cratères pour concurrencer les importations arélines qui arrivaient dans la région assez couramment, et à Roanne en particulier. Ils y sont assez bien parvenus, commercialement parlant, si l'on considère la proportion des vases donnés par les fouilles, dans leur état actuel : sept ou huit

arvernes contre deux arélines. A cette époque, le vase 29 était encore probablement peu répandu, et moins demandé sur le marché.

Ces vases 11 sont-ils les premières imitations décorées de ces fabriques? On peut, pensons-nous, leur ajouter les copies de vases d'*Aco* trouvées en deux sites : les unes dans la nécropole Chassagne, à Lezoux, fabriquées vraisemblablement sur place<sup>58</sup>, comme le vase 11 recueilli dans le même cimetière ; les autres dans l'oppidum de Gergovie, à 25 kilomètres environ à vol d'oiseau de Lezoux. «A côté des véritables gobelets d'*Aco*, remarquables par leur pâte tendre et la technique parfaite du moulage et du décor en relief. M. Hatt avait décelé la présence, sur le plateau, d'imitations que caractérisent une pâte très dure et très cuite, un décor exclusivement exécuté à la roulette et le plus souvent strié, et surtout une couverture de peinture rouge apposée intérieurement et extérieurement<sup>59</sup>.» M. Labrousse en a recueilli d'autres après lui. Ce dernier fouilleur a trouvé aussi dans une citerne du même oppidum, avec deux fonds de vases estampillés CN. ATEI et ATEI (?), donc dans un contexte augustéen, une tasse à anse dont l'aspect général est celui d'un *modiolus*, forme exceptionnelle qu'aux alentours de l'ère chrétienne, certains potiers d'Arezzo, comme *M. Perennius Tigranus*, empruntèrent à des prototypes hellénistiques ou à des vases de métal. L'exemplaire de Gergovie est une imitation voulue d'une production italiqne de cet ordre. Mal recouverte d'un enduit rouge assez tenace, qui recouvre extérieurement et intérieurement l'ensemble, la pâte, de couleur jaune, assez tendre et un peu feuilletée, ne rappelle en rien celle des vases italiques<sup>60</sup>. Comme l'officine la plus importante et la plus proche connue est celle de Lezoux, et que les vases de Roanne qui en proviennent vraisemblablement nous montrent une imitation précoce de la céramique italiqne, on peut supposer, en attendant le

(58) R. LANTIER, *Germania*, 19, 1935, p. 318-321 ; OHLENROTH, *Rei Cretar. Rom. Faul. Acta 11*, 1959, p. 41-47.

(59) M. LABROUSSE, *Les fouilles de Gergovie 1945-1946*, dans *Gallia*, VI, 1948, 1, p. 74.

(60) M. LABROUSSE, *op. cit.*, p. 83 et fig. 36, p. 85.

produit de fouilles ultérieures sur l'emplacement des ateliers, que ces imitations augustéennes sont sorties des mains des artisans arvernes. Enfin, nous signalerons des vases noirs déposés au musée de Lezoux, qui pourraient bien être des imitations locales de céramique campanienne.

Si ces hypothèses étaient confirmées par des datations stratigraphiques, nous serions amenés à deux conclusions : 1° les potiers arvernes, dont les activités étaient déjà importantes au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., se sont toujours efforcés de ne point laisser envahir leurs marchés habituels par les produits italiques. Chaque fois qu'ils voyaient les produits étrangers gagner la faveur de leur clientèle, ils les ont imités rapidement, et non sans succès. Ils ont ainsi imité les produits italiques et spécialement les produits arétins lisses et moulés dès le début de notre ère ; 2° certains sites peuvent déjà servir pour esquisser l'étude de la chronologie précoce de Lezoux. L'oppidum de Gergovie a reçu des imitations italiques produites par les officines voisines : gobelets d'*Aco*, *modiolus*, etc. Mais les vases 11 de ces

fabriques n'étaient pas répandus dans le commerce avant l'abandon de l'oppidum. Le cimetière de Roanne, qui a duré plus longtemps, nous montre que les vases caliciformes locaux ont fait leur apparition, mais non les vases 29. Les vases carénés, comme les formes lisses, ont conquis, quelques années plus tard, un marché beaucoup plus vaste, puisqu'on trouve par exemple des estampilles d'*Alepomarus* dans plusieurs sites non seulement de la Gaule, mais de la Germanie et de la Grande-Bretagne.

L'étude des vases 11 de Roanne apporte donc des éléments nouveaux sur les premières productions céramiques du Centre de la Gaule. Elle pose de façon plus précise les problèmes de la présence possible, en Auvergne, d'ouvriers italiques ou formés dans les fabriques italiques, de poinçons-matrices importés et de reliefs surmoulés, et la question des dates, encore imprécises, du début de la fabrication de la terre sigillée chez les Arvernes.

HUGUES VERTET.

#### LA CÉRAMIQUE D'ARGONNE DÉCORÉE À LA MOLETTE DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE

Dans l'ouvrage fondamental de Chenet<sup>1</sup>, le département de l'Yonne n'est pas représenté. Cependant l'auteur aurait pu, à l'époque où il réalisait ce répertoire, recenser dans les collections publiques de l'Yonne une demi-douzaine d'exemplaires. Ne pouvant sans doute faire le déplacement, il tenta une enquête, qui apparemment n'aboutit pas. La faiblesse du chiffre ne provient pas d'une médiocrité éventuelle des relations gallo-romaines entre l'Yonne et les ateliers d'Argonne, mais, comme on le verra, du manque d'informations des archéologues des générations précédentes. En fait on peut considérer que les potiers d'Argonne

ont toujours alimenté une clientèle en cette région. Au 4<sup>e</sup> siècle, la diffusion de leurs produits prend une grande extension avec la disparition des ateliers du Centre, et l'on pourrait aisément en constituer un échantillonnage (fig. 1).

Jusqu'à notre époque, la céramique décorée à la molette a eu contre elle une qualité fréquemment médiocre, et surtout de nous parvenir le plus souvent en tessons de petite dimension. D'où le dédain habituel des ramasseurs. Cependant Augusta Hure, conservatrice du musée de Sens, n'avait pas négligé les quelques morceaux qu'elle avait pu rencontrer, sans toutefois s'y attarder. Seuls les cimetières procurent des vases complets, intacts même. Mais, à ce jour, on ne possède pas dans le département une documentation notable sur les tombes du 4<sup>e</sup> siècle. A Sens, une seule

(1) G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 1941.